Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 19

Artikel: Impressions d'automne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039142

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

féconde par la variété des leçons et exercices, par l'heureuse combinaison des horaires, par l'organisation, comme dérivatifs, des jeux et des exercices physiques, par une saine émulation collective et individuelle.

Montaigne dit dans les *Essais* que « ces beaux danseurs n'avaient pas appris leurs caprioles (cabrioles) à les voir faire seulement ». Nous pouvons en dire autant de nos élèves : si nous voulons assouplir et développer harmonieusement leurs facultés, faisons-les surtout agir, en mettant dans ce but à leur portée tous les moyens dont nous disposons.

F. Barbey.

Impressions d'automne

Quand octobre a laissé choir sur la nature son manteau d'or et de pourpre, dans les plis délicieux de sa parure il cache des perles incomparables, des teintes rêveuses et profondes, douces et vibrantes ; il laisse fuir des échappées de feuillage rutilant ; il voile ses sourires gracieux et tendres, lointains et infinis dans le cadre exquis de la nature d'automne, où toute la gent ailée, avant la nuit froide de l'hiver, fait sa dernière cour et chante ses dernières amours.

Et dans ses endroits préférés, octobre oublie en passant une poussière dansante de tons chauds, vifs et prenants, qui recouvre avec tendresse les branches flexibles ou vigoureuses, les vieux troncs mordus de mousse, les feuilles frémissantes aux accents invisibles du grand hymne de la nature. L'on dirait mille cœurs vivants, enivrés de la poésie des choses qui vont finir, mille baguettes d'un chef d'orchestre enchanteur qui dirige, de son âme délicate et recueillie, l'infini des voix susurrantes dans la douceur voilée du jour qui s'achève et la voluptueuse féerie de l'automne qui s'éteint quand, aux arbres attristés, dans l'or de ses reflets, la dernière feuille se drape pour mourir.

J'aime ces tons vivants d'automne, ces couleurs pourpres et chantantes. Dans le clair-obscur de la forêt, la richesse du coloris, la douceur des lointains, la mollesse bleuâtre d'un ciel d'octobre ou de novembre accompagnent de leur tristesse crépusculaire ou de leur aube rêveuse les mélodies perlées et languissantes des oisillons, le murmure tranquille et perpétuel de la source, la prière de la brise dans les cascades de végétations agonisantes.

Et parfois un « friselis » se dégage, chante ou pleure plus fort. Une feuille tremblotante tombe de branche en branche et meurt avec sa plainte sur le tapis de feuilles flétries que le vent emportera.

... Pour son charme fragile qui va mourir, pour ses teintes aux chatoyants reflets qui bientôt ne seront plus, pour ses murmures étouffés aux lisières des forêts, pour cette grâce délicate et céleste qui dure si peu, j'aime l'automne de toute la force de mon amour de la nature ; et parce que ces teintes de rêves ne durent pas, parce qu'elles sont, comme tous les rêves, délicieuses et brèves, je les aime davantage, car on aime toujours l'insaisissable et le passager.

Aimerions-nous tant les hirondelles, si elles glissaient toujours dans un ciel d'azur ; sentirions-nous toute la grandiose poésie de l'automne, si l'automne ne passait point ; et pourquoi le présent nous lasse-t-il, s'il n'est parfois qu'un rêve réalisé.

En ces après-midi de fin d'automne, mon plaisir est de noter, auprès d'une futaie, au bord d'un étang, aux rives d'un ruisselet une impression fugitive, rapide, de ce charme berceur, captivant. Un reflet transparent dans une eau miroitante, un groupe de hêtres aux teintes mordorées, un lointain flou, un jeu de lumière dans un sous-bois et l'on dirait l'Eden retrouvé.

Ajoutez ce que ma palette ne contient pas : les derniers chants des derniers oiseaux, la plainte assourdie d'un merle, un geai qui « frigulote », deux brins d'herbe qui jasent à voix basse, une fleurette qui ferme sa corolle avec un soupir triste, un murmure de zéphyr, un souffle, un craquement de bois mort, une feuille qui tombe et vous saurez à peu près, ou plutôt vous ne saurez pas, l'enivrement que procure un après-midi d'automne.

Octobre ou novembre, les vesprées automnales sont saisissantes de mystère et de rêve.

Octobre ou novembre, le chant vibre toujours, la langoureuse cantilène muse sans cesse ; et je préfère novembre, car en novembre c'est la fin proche, c'est l'agonie qui ajoute son emprise poignante à toute la grâce vivante, à l'éclat merveilleux de ce qui va disparaître dans la grande mort des choses,... mort lugubre.

Et si, dans la douceur de l'ombre, un rayon du couchant lance son dernier reflet, une seconde tout s'anime, les teintes vibrent plus fort, la source sourit, une feuille étincelle, une plainte dernière s'endort ; tout à coup la lumière disparaît, les tons se fondent, le ruisseau perd son éclat, les lointains s'estompent, la brume monte et avec elle l'impressionnant silence.

Mon croquis sous mon bras, je rentre à regret et continue en mon cœur le grand hymne qui s'est tu. A la brume bleue, je longe quelques haies jaunes et rouges, quelques solitaires lisières et, les yeux ravis de teintes charmantes, l'âme baignée de rêve, je songe avec tristesse à l'automne qui se meurt.

A. O.

PARTIE PRATIQUE

Cours supérieur. — Leçon de récitation

Chap. 54 p. 126 du IIIme degré. — **Romance du Comte Michel**

(Chaque maître a évidemment la faculté de raccourcir chacune des étapes du présent travail, dans lequel nous avons développé beaucoup de détails.)

I. Rappel du connu. — Gravure représentant le château de Gruyères ou une partie du château, ou quelque autre sujet s'y rattachant. Bref résumé de la décadence du Comté sous Michel V. — Ce fut le vendredi avant la Saint-Martin, 9 novembre 1554, que l'infortuné Michel sortit (à dix heures du soir) de sa résidence pour n'y plus rentrer. Un seul domestique l'accompagnait. Ce n'est plus à l'histoire, c'est à la poésie qu'il appartient de dire quel pénible retour Michel dut faire sur lui-même et quelles graves pensées durent l'agiter en ce triste moment. (*La Gruyère*, A. Ræmy, 1867.)

II. Indication du sujet. — Deux écrivains de la Gruyère, Hubert Charles, de Riaz (1793-1882) et Nicolas Glasson, de Bulle, furent inspirés par cet événement et composèrent l'un « Le départ du comte Michel » et l'autre « Romance